

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JONATHAN CHABOT

DIFFÉRENCES DE CONTRÔLE ENTRE LES CONJOINTS, AJUSTEMENT
DYADIQUE ET DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

OCTOBRE 1999

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans le règlement des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par le comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Table des matières

Remerciements.....	ii
Résumé.....	2
Contexte théorique.....	3
Méthode	13
Participants.....	13
Déroulement.....	14
Instruments de mesure	15
Résultats.....	17
Discussion.....	21
Références.....	26
Note de bas de page	31
Tableaux.....	32

Remerciements

Je tiens à remercier tout spécialement mon directeur de mémoire, Monsieur Michel Alain, Ph.D. pour sa patience, sa perspicacité, ainsi que pour son support tout au long de ce projet. Je désire également remercier Monsieur Yvan Lussier Ph.D. pour ses précieux conseils et sa grande disponibilité. Je me dois de souligner l'importance du rôle que l'Université du Québec à Trois-Rivières a joué en me fournissant un environnement propice à l'élaboration et la conception de cette recherche. Par ailleurs, je tiens à remercier les assistants de recherche qui ont facilité le recrutement des couples.

Le contrôle en lien avec le couple 1

Titre court: Le contrôle en lien avec le couple

Différences de contrôle entre les conjoints, ajustement
dyadique et détresse psychologique

Jonathan Chabot

Michel Alain

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

De nombreux chercheurs se sont penchés sur les ingrédients nécessaires à l'harmonie du couple. Faut-il que les conjoints se ressemblent? Ou encore faut-il qu'ils se complètent? La présente recherche s'intéresse à la satisfaction conjugale en examinant l'influence de la perception de contrôle. Faisant suite à l'évolution des rôles de la femme dans la société nord-américaine, cette étude examine l'hypothèse que les femmes qui possèdent une plus grande perception de contrôle que leur conjoint sur leur environnement sont plus satisfaites de leur vie conjugale et ont moins de détresse psychologique que les femmes qui possèdent moins de contrôle que leur conjoint. Les participants ($N = 60$ couples) sélectionnés dans différentes régions du Québec ont complété les échelles de perception et de désir de contrôle, d'ajustement dyadique et de détresse psychologique. Les analyses confirment que les femmes ayant davantage l'impression d'exercer du contrôle que leur conjoint sont davantage satisfaites de leur couple et ressentent moins de problèmes psychologiques que les femmes ayant moins l'impression d'exercer du contrôle que leur conjoint. Pour les hommes, la satisfaction conjugale ou la détresse psychologique ne semblent pas passer par la perception de contrôle.

À l'aube de l'an 2000, les statistiques sur les taux de séparation et de divorce indiquent un changement considérable de la notion de couple. Au Québec, pour ne mentionner que cette province, un mariage sur deux se termine par un divorce (Glick, 1989).

Bien avant l'avènement de ces transformations sociales, plusieurs chercheurs se sont penchés sur les ingrédients nécessaires à l'harmonie du couple. Faut-il que des conjoints se ressemblent ? Aient les mêmes intérêts ? Les mêmes valeurs ? Ou encore faut-il qu'ils se complètent ? Que l'un soit en quelque sorte le complément de l'autre ?

Parmi les nombreuses recherches traitant de ce sujet, il y a les tenants de la théorie de la similarité (qui se ressemble s'assemble) (Antill, 1983; Bateson, 1937; Berscheid, Dion, Walster, & Walster, 1971; Byrne, 1997; Rosenbaum, 1986), et ceux de la théorie de la complémentarité (les contraires s'attirent) (Bateson, 1937; Strong, Hills, Kilmartin, & DeVeries, 1988; Tesser, 1988; Winch, Ktsanes, & Ktsanes, 1954).

Le modèle d'attraction complémentaire de Bateson (1937) considère que la dyade se forme à partir d'un partenaire qui complète l'autre par sa différence et que deux positions distinctes dans le couple sont concevables. Les exemples classiques mentionnent une position «haute» unie à une position «faible» soit une relation maître à élève ou médecin à malade. L'intérêt des chercheurs en psychologie conjugale et sociale pour la notion de complémentarité a permis d'approfondir ce concept au cours des dernières années. Nias (1979) parle de complémentarité de la personnalité,

Strong, Hills, Kilmartin et DeVeries (1988) de complémentarité du comportement, Tesser (1988) de la complémentarité des habiletés ou des zones de réussites alors que Elder (1969) discute de la complémentarité des ressources. Selon Buss (1985), l'attraction complémentaire est continuellement en évolution et cela est particulièrement vrai en raison de l'évolution du rôle de la femme. Howard, Blumstein, et Schwartz (1987) notent un changement de position de la femme dans la société et par le fait même de leur complémentarité.

Une autre théorie explique l'attraction interpersonnelle par un écho semblable au sien (Bateson, 1937). Certains la nomment la similarité tandis que d'autres préfèrent le terme symétrie. Cette théorie propose que les individus ayant une personnalité similaire s'attirent (Boyden, Carroll, & Maier, 1984; Buss, 1985; Thiessen & Gregg, 1980), que leur couple dure plus longtemps (Byrne, 1997; Schullo & Alperson, 1984) et qu'ils sont plus satisfaits de leur union que ceux ayant une personnalité différente (Antill, 1983). Selon Berscheid, Dion, Walster et Walster (1971), des individus ayant des traits physiques similaires s'attirent davantage que ceux qui sont différents sur ce point. Certains auteurs (Kalick & Hamilton, 1986; Stroebe, Insko, Thompson, & Layton, 1971) précisent que les gens sont davantage attirés vers une personne possédant un niveau d'attrait physique similaire au leur. D'autres auteurs, comme Byrne (1997), constatent que c'est une similarité d'opinions, de croyances ou de valeurs qui fait en sorte que deux personnes s'unissent en couple. Les études sur le rôle sexuel servent également à la confirmation de la théorie de la

similarité. Boyden, Carroll et Maier (1984) ont constaté tant chez les homosexuels que chez les hétérosexuels que l'individu est attiré vers une personne ayant un rôle sexuel semblable au sien. On explique la force d'attraction de la similarité par une augmentation de la confirmation de soi, de l'assurance et de la confiance (Byrne & Clore, 1970). Ainsi, une anticipation d'amitié et un sentiment de sécurité accompagne la rencontre d'une personne similaire tandis que l'inimitié ou la répulsion est ressentie dans le cas contraire (Aronson & Worchel, 1986; Byrne, Clore, & Smeaton, 1986).

Même si Bateson (1937) est à l'origine de ces deux perspectives théoriques, les différentes orientations empruntées font qu'elles sont devenues totalement opposées et non complémentaires. L'objectif de la présente recherche n'est pas de trancher le débat sur la perspective la plus valable mais plutôt de suggérer une autre façon d'examiner les notions de similarité/complémentarité dans le couple par l'étude des relations entre la perception de contrôle de son environnement, l'ajustement dyadique et la détresse psychologique.

Antill (1983) s'est basé sur l'évaluation de l'ajustement dyadique pour confirmer la théorie de l'attraction par la similarité. Ses résultats fournissent une évidence substantielle de l'importance de la féminité dans les relations conjugales car la satisfaction conjugale des hommes est corrélée avec la féminité de leur femme et celle des femmes à la féminité de leur conjoint. Les couples dont les deux partenaires ont une forte identité féminine sur les rôles sexuels sont davantage heureux que ceux dont l'un des membres est faible sur cette échelle (Antill, 1983).

Un examen des recherches traitant de la satisfaction conjugale permet de constater qu'elles explorent rarement la présence de divergence entre les conjoints sur l'ajustement dyadique, mais plutôt qu'elles examinent l'ajustement dyadique de façon globale. Par contre, les chercheurs s'intéressant au contrôle ont évalué l'impact des différences de contrôle entre les membres d'une dyade sur leur satisfaction dans le couple (Bateson, 1972; Rogers & Farace, 1975). Rogers et Farace (1975) ont confectionné le RCC «relationship control coding system», un système de cotation des différents types de relations de contrôle existant dans un couple. Il permet de faire ressortir dans un couple la présence d'un membre dominant, dominé ou d'un contrôle équivalent. Cette grille d'analyse, améliorée par Wichstrom et Holte (1993), a permis de découvrir une corrélation entre la présence d'un membre qui désire tout contrôler et la quantité de malentendus dans le couple (Courtright, Millar, & Rogers-Millar, 1979; Millar, Rogers, & Courtright, 1979; Rogers-Millar & Millar, 1979). La présence d'un membre dominant dans le couple implique généralement que l'autre désire peu contrôler ou n'en a pas la chance. Dans ce type de couple, la femme évalue négativement sa relation conjugale tandis que l'homme l'évalue de la même façon que lorsque le niveau de domination est similaire (Millar et al., 1979). Les auteurs ont également observé une corrélation entre le partage du contrôle dans le couple et la satisfaction de la vie conjugale. Comme on peut le voir, il existe des différences de satisfaction conjugale selon le niveau de contrôle de chacun des membres de la dyade.

Le désir et la perception de contrôle sont deux variables de contrôle pouvant influencer la satisfaction conjugale et la détresse psychologique.

Les recherches démontrent que le fait de percevoir un degré élevé de contrôle sur son environnement a des effets bénéfiques sur différentes variables de la santé comme le stress et le bien-être intérieur (Thompson & Spacapan, 1991). Selon les études réalisées par Paulhus, Molin et Schuchts (1979), Paulhus et Christie (1981) et Paulhus (1983), la perception de contrôle se subdivise en trois composantes. Le contrôle personnel reflète le sentiment personnel de réussite d'un individu. Le contrôle interpersonnel désigne le sentiment d'efficacité personnelle de l'individu en interaction avec un groupe ou en dyade. Finalement, le contrôle socio-politique concerne le sentiment d'efficacité personnelle de l'individu à propos de la politique ou du système social. Cette vision de la perception de contrôle englobe les aspects d'efficacité personnelle de Bandura (1989) et elle est différente par son élargissement aux aspects situationnels de la vie de l'individu.

Burger (1992) recense une imposante documentation scientifique qui démontre qu'une diminution de la perception de contrôle amène une augmentation des symptômes dépressifs. Selon Conway, Vickers et French (1992), une perception de contrôle plus élevée que les capacités de l'individu entraînera du stress et des affects négatifs. Burger (1989) a démontré que certaines personnes peuvent réagir négativement à une augmentation de la perception de contrôle même si la plupart réagissent bien. Donc, même en tenant compte de l'environnement (Conway,

Vickers, & French, 1992) et des exceptions notées par Burger (1989), les auteurs s'entendent quant à l'importance de la perception de contrôle car une augmentation de celle-ci est fortement liée à une meilleure santé psychologique. De plus, l'impact du désir de contrôle sur la santé psychologique est également notable (Burger, 1992; Burger & Cooper, 1979; Conway, Vickers, & French, 1992; Garant & Alain, 1995).

Le désir de contrôle est ici considéré comme étant un trait de personnalité se rapportant au degré de motivation à contrôler les événements (Burger & Cooper, 1979). Burger (1992) constate que les individus se portent mieux psychologiquement lorsqu'ils démontrent un niveau élevé de désir de contrôle, comparativement à ceux ayant un faible désir de contrôle. Ils sont plus heureux que ceux ayant un faible désir de contrôle et ils arrangent les événements pour qu'ils soient à leur avantage (Burger, 1992). Les gens ayant un faible désir de contrôle démontrent plus de passivité et ils laissent les autres prendre les décisions importantes à leur place (Burger, 1992). Conway, Vickers, et French (1992) soutiennent qu'un désir de contrôle plus élevé que ce que l'environnement permet crée de la frustration et de l'agressivité.

Même si les concepts de la perception et du désir de contrôle s'avèrent extrêmement importants pour expliquer l'ajustement des gens (tant physique que psychologique) aucune recherche à notre connaissance n'a examiné la divergence de perception ou de désir de contrôle sur son environnement à l'intérieur d'un couple. Pourtant, ces variables de contrôle ont grandement évolué au cours des dernières décennies et surtout chez les femmes. Par exemple, c'est dans les années '70 que

Lazure (1975) note une transformation des rôles traditionnels vers une égalité des rôles sexuels. À cet époque, la loi civile (au Québec) commence à cheminer vers l'égalité des hommes et des femmes avec la loi 26 promulguée en 1964 et imposée en 1969 (Lazure, 1975). Le rôle de la femme qui était étroitement et exclusivement lié au mariage, à la maternité, à l'éducation des enfants et à l'exécution des tâches domestiques (Information Canada, 1970) ne représente plus l'unique voie d'accès à la réussite sociale des femmes. Ce rôle traditionnel de la femme a été profondément perturbé au cours des quarante dernières années par de multiples changements sociaux provoqués par la deuxième guerre mondiale, par l'évolution de la technologie et par l'essor des revendications féministes (Dubé & Auger, 1984).

Ce mouvement d'émancipation s'est maintenu et s'est même accru dans les années '80 et '90. Un apport important à la cause des femmes s'est produit en 1977, lorsque les Nations-Unies ont adopté une résolution selon laquelle les pays sont appelés à célébrer le 8 mars comme une journée de paix internationale et de reconnaissance des droits fondamentaux des femmes. Cette résolution a créé une ouverture du marché de l'emploi pour les femmes et leur a permis d'accéder en grand nombre à des postes mieux rémunérés. Plusieurs femmes ont notamment profité de l'expansion de la fonction publique pour occuper leur place sur le marché du travail, comme employées de bureau, professionnelles, infirmières ou enseignantes, tandis que d'autres s'orientaient vers la vente ou les services. Quelques-unes ont opté pour des professions libérales, tels le droit, la médecine ou le génie, tandis que certaines

Le contrôle en lien avec le couple 10

pionnières s'attaquaient à des professions considérées comme des bastions masculins, en devenant conductrices d'autobus, pompières, policières ou plombières (Bilodeau, Doyle, Desrochers, Guilbault, Lepage, & Rochette, 1998). Ces changements ont permis aux femmes d'augmenter significativement leur salaire moyen annuel qui était de 14 067\$ en 1971, ce qui représentait 46,9% du salaire moyen des hommes, pour atteindre 24 063\$ soit 74,6% du gain annuel moyen des hommes selon Statistiques Canada (1997). Ainsi, en 1994, 52 % des femmes avaient un emploi rémunéré et constituaient donc 45 % de tous les travailleurs. En 1994, 69 % des travailleurs à temps partiel du Canada étaient des femmes et elles représentaient 32 % du total des médecins et des dentistes ce qui représente une forte augmentation (Statistiques Canada, 1997). Le taux de participation des femmes à la population active a ainsi pratiquement doublé au cours des 30 dernières années, pour atteindre 58% en 1992, alors que celui des hommes se situait à 74%. De plus, en 1992-1993, les femmes constituaient la majorité (55 %) des 132 000 étudiants de premier cycle fréquentant l'université à plein temps au Canada avec 72 000 étudiantes (Statistiques Canada, 1997). Ces données démontrent que les femmes accèdent à des postes importants et poursuivent des carrières intéressantes. L'accès des femmes au marché du travail a joué un rôle déterminant dans la conquête de leur autonomie en leur permettant de s'affranchir de la tutelle financière de leur époux ou de leur compagnon et de bénéficier elles aussi d'une certaine forme de reconnaissance liée à l'emploi (Bilodeau et al., 1998). Les données récentes sur la main-d'oeuvre peuvent même laisser croire

que les femmes jouent un rôle grandissant sur le marché de l'emploi, puisqu'elles obtiennent depuis quelques années une grande partie des postes créés (Bilodeau et al., 1998).

L'émancipation des femmes et leurs revendications ont un impact certain sur des variables de contrôle social comme la perception et le désir de contrôle. Comme le note Paradis (1996), les femmes prennent davantage de place dans la société et expriment mieux leur besoin de contrôler. On peut envisager que les femmes qui aspirent à l'émancipation ont davantage l'impression d'exercer un contrôle sur leur environnement et désirent plus contrôler comparativement à celles qui n'ont pas ces aspirations. On peut ainsi concevoir qu'avant les années '70, les hommes avaient plus de contrôle sur leur environnement que leur conjointe. Les maris avaient un travail à l'extérieur du foyer, recevaient un salaire, etc. Alors que les épouses devaient compter sur l'argent du mari pour assurer leur bien être et celui des enfants. Les années '70 ont amené progressivement un vent nouveau où plus de femmes se sont mises à travailler à l'extérieur du foyer, se sont mises à s'instruire davantage, à se prendre en main, bref à exercer davantage de contrôle sur leur environnement (Dubé & Auger, 1984).

Tous ces changements de contrôle qu'exercent désormais les femmes sur leur environnement se sont également généralisés au niveau du couple. Selon Bilodeau et al. (1998), c'est sur le plan familial que les plus grands bouleversements s'observent. Ceci est attribuable au phénomène des femmes en emploi. Sans préciser quels sont

exactement les effets sur la vie conjugale, Bilodeau et al. (1998) mentionnent que la vie conjugale est fortement affectée par la nouvelle réalité sociale des femmes.

Aucune recherche n'a pu tracer le changement de la perception ou du désir de contrôle des femmes (et des hommes à l'intérieur du couple) au fil des générations, une recherche longitudinale d'envergure aurait été nécessaire. Cependant, il est possible d'examiner, par une étude transversale, les couples d'aujourd'hui. Ainsi, dans un couple, il est possible de retrouver des femmes qui ont un désir et une perception de contrôle supérieurs à leur conjoint et d'autres qui ont un désir et une perception de contrôle inférieurs à leur conjoint. Considérant le lien entre contrôle et bien-être psychologique et le lien entre émancipation de la femme et le bien-être, la présente étude examinera l'hypothèse que les femmes ayant l'impression d'exercer un plus grand contrôle sur leur environnement que leur conjoint seront plus heureuses et plus satisfaites de leur union que les femmes qui estiment exercer moins de contrôle sur leur environnement que leur conjoint.

Plus précisément, la première hypothèse prévoit que les femmes qui ont une perception de contrôle plus élevée que celle de leur conjoint auront un ajustement conjugal significativement supérieur à celui des femmes qui ont une perception de contrôle plus faible que celle de leur conjoint.

La seconde hypothèse considère que ces femmes auront aussi une détresse psychologique significativement inférieure à celle des femmes qui ont une perception de contrôle plus faible que celle de leur conjoint.

La troisième hypothèse prévoit que les femmes qui ont un désir de contrôle plus élevé que celui de leur conjoint auront un ajustement conjugal significativement supérieur à celui des femmes qui ont un désir de contrôle plus faible que celui de leur conjoint.

La quatrième hypothèse considère que ces femmes auront aussi une détresse psychologique significativement inférieure à celle des femmes qui ont un désir de contrôle plus faible que celui de leur conjoint.

Méthode

Participants

L'échantillon de cette étude se compose de 64 couples québécois de langue française. Pour quatre de ces couples un seul des partenaires a complété et retourné ses questionnaires. En conséquence, il y a 124 participants (60 conjoints et 64 conjointes). Le questionnaire de renseignements socio-démographiques a permis de relever certaines caractéristiques de l'échantillon. En effet, l'âge des femmes varie entre 22 et 68 ans, la moyenne se situant à 39,6 ans (É.T. = 12,1 ans) et l'âge des 60 hommes varient entre 22 et 73 ans, pour une moyenne de 40,9 ans (É.T. = 12,3 ans). De plus, la majorité des participants ont complété des études secondaires pour une moyenne de 14,4 années d'étude (É.T. = 3,6). Le revenu moyen est de 35 948\$ (É.T. = 18648\$) pour les hommes et de 27 833\$ (É.T. = 18648\$) pour les femmes. Les participants sont mariés ou cohabitent depuis en moyenne 14,5 années (É.T. = 11,7)

Le contrôle en lien avec le couple 14 pour un maximum de 47 ans et un minimum de deux ans. Parmi les participants, 67 sont mariés et 28 ont déjà vécu un divorce. La majeure partie des participants n'ont pas consulté de psychothérapeute individuel (94,3 %) ou de couple (97,5 %). En dernier lieu, les données concernant les enfants démontrent que les couples ont en moyenne un enfant ($M = 1,2$), que la moyenne d'âge se situe à 17,14 ans ($\text{É.T.} = 11,37$) et que la majorité des enfants habitent avec leurs parents (62,66 %).

Déroulement

Le recrutement des participants s'est effectué parmi la population en général résidant dans la région de Montréal, Sherbrooke, Québec, Trois-Rivières et Plessisville. Des assistants de recherche ont été recrutés et chacun d'entre eux devaient trouver des couples qui cohabitent ou qui sont mariés depuis au moins deux ans. Les couples désireux de participer à l'étude ont reçu un ensemble de questionnaires accompagnés d'un formulaire de consentement, d'un questionnaire de renseignements socio-démographiques et d'une lettre leur expliquant le but de l'étude. Deux enveloppes de retour affranchies étaient fournies avec les questionnaires afin de préserver la confidentialité de chaque membre du couple. Cent vingt-deux couples intéressés ont reçu les questionnaires et 60 ont retourné les deux questionnaires, alors que quatre en ont retourné un.

Les instruments de mesures

Outre le questionnaire socio-démographique, les autres instruments de mesure sont l'Échelle de sphères de contrôle, l'Échelle du désir de contrôle, l'Échelle d'ajustement dyadique et l'Échelle de détresse psychologique.

La perception de contrôle. La version française de l'échelle de sphères de contrôle de Paulhus (1983) est utilisée pour mesurer la perception de contrôle (Garant & Alain, 1992). L'échelle est constituée de 30 énoncés comme: «Je peux généralement réaliser ce que je désire lorsque je travaille fort en ce sens» sur une échelle de type Likert en 7 points. La somme des sous-échelles (contrôle personnel, interpersonnel et socio-politique) donne un score total qui est celui employé dans les analyses. Un résultat élevé dévoile une plus grande perception de contrôle globale. Les indices de cohérence interne de la version originale (alpha de Cronbach variant entre .75 et .83, Paulhus & Christie, 1981), de la version française (alpha = .82, Garant & Alain, 1992) ainsi que ceux de la présente étude (alphas variant entre .68 et .75), sont tous satisfaisants.

Le désir de contrôle. La version française du questionnaire de Burger et Cooper (1979) est utilisée pour mesurer le désir de contrôle (Alain, 1989). Ce questionnaire comprend 20 énoncés de style affirmatif comme: «j'aime avoir le contrôle sur ma destinée». L'auto-évaluation du participant se fait en identifiant, pour chacun des énoncés, le chiffre correspondant le plus fidèlement à son estimation sur une échelle de type Likert en 7 points. Un résultat global élevé révèle un plus grand

désir de contrôle. Le coefficient Alpha de Cronbach obtenu sur la version originale du questionnaire (Burger, 1992) est de .70 et celui obtenu dans la présente étude est de .75. De plus, la validité discriminante par rapport à la mesure de perception de contrôle utilisée est satisfaisante (Burger, 1992).

L'ajustement dyadique. L'échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976, traduit par Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986) est composée de 32 items qui permettent de mesurer quatre dimensions du fonctionnement conjugal: le consensus, l'expression affective, la cohésion et la satisfaction. La somme de tous les items procure un score global d'adaptation pouvant varier entre 0 et 151. La fidélité de l'instrument (coefficients alpha variant entre .91 et .96), de même que la validité convergente et discriminante des versions anglaise (Filsinger & Wilson, 1983; Spanier, 1976; Spanier & Thompson, 1982) et française (Baillargeon, Dubois & Marineau, 1986) ont été démontrées. Dans la présente étude le coefficient alpha standardisé de Cronbach atteint .88 pour l'échelle globale.

La détresse psychologique. La détresse psychologique est mesurée à l'aide de l'indice de symptôme psychiatrique (Kovess, Murphy, Tousignant, & Fournier, 1985) version adaptée par Ilfeld (1976). Ce questionnaire comprend 29 items cotés sur une échelle de type Likert en 7 points. Il est une mesure globale de la détresse psychologique et permet de ressortir des indices d'anxiété, de dépression, d'agressivité et de problèmes cognitifs (Kovess et al., 1985). Plus le résultat, tant global qu'aux indices spécifiques, est élevé, plus la détresse est présente. L'indice de cohérence

interne de la version française est satisfaisant (alpha de Cronbach variant entre .72 et .96). Dans la présente étude, les alphas de Cronbach sont .88 pour l'ensemble de l'instrument, de .78 pour la sous-échelle d'anxiété, de .81 pour la sous-échelle de dépression, .82 pour la sous-échelle d'agressivité et de .78 pour la sous-échelles des problèmes cognitifs.

Résultats

Des analyses de variance et des tests t furent effectués à partir des données démographiques afin de comparer les résultats obtenus aux échelles de perception de contrôle, de désir de contrôle, d'ajustement dyadique et de détresse psychologique. Les résultats de ces analyses n'indiquent aucune différence significative aux indices d'ajustement dyadique et de désir de contrôle en fonction du sexe des participants et de leur statut civil. En ce qui concerne l'échelle de détresse psychologique, les femmes ($M = 3.14$) vivent davantage de détresse psychologique que les hommes ($M = 2.69$, $t(122) = 2.66$, $p < .01$). Ces résultats concordent avec ceux obtenus par Coleman et Miller (1975). De plus, aucune différence n'a été relevée entre les hommes et les femmes ainsi qu'entre le fait d'être marié ou non sur l'échelle de perception de contrôle. Par contre, des différences significatives sont notées entre le fait d'avoir vécu ou non un divorce. Ainsi, les gens ayant vécu un divorce ($M = 4.92$) ont une plus grande perception de contrôle que ceux n'ayant jamais vécu un divorce ($M =$

4.60, $t(122) = 2.76$, $p < .01$). Ces différences étant minimes, les analyses suivantes regroupent tous les sujets.

Les moyennes globales de l'échantillon de la perception de contrôle, du désir de contrôle, de la détresse psychologique et de l'ajustement dyadique, sont les suivantes : Perception de contrôle ($M = 4.66$, $É.T. = .56$), désir de contrôle ($M = 5.05$, $É.T. = .59$), détresse psychologique ($M = 2.91$, $É.T. = .95$) et ajustement dyadique ($M = 117.80$, $É.T. = 13.12$). Ces résultats révèlent que l'échantillon se situe à des niveaux élevés de perception et de désir de contrôle et à un niveau moyen pour l'échelle de détresse psychologique et d'ajustement dyadique.

Dans le but de tester la première et la seconde hypothèse voulant qu'une moyenne soit significativement supérieure au niveau de l'ajustement dyadique et inférieure au niveau de la détresse psychologique chez la femme lorsqu'elle a une plus grande perception de contrôle que son conjoint comparativement à la femme en a une plus faible que son conjoint, deux groupes ont été formés. Le premier comprend des femmes avec une perception de contrôle plus élevée que leur conjoint et le second groupe, des femmes ayant une perception de contrôle plus basse que leur conjoint¹. Les scores d'ajustement dyadique et de détresse psychologique sont présentés au tableau 1.

Les analyses au test t montrent des différences significatives entre les femmes qui ont une perception de contrôle plus élevée que leur conjoint comparativement aux femmes qui ont une perception de contrôle inférieure à leur conjoint. Ainsi, il existe

des différences significatives entre les deux groupes au niveau de l'ajustement dyadique ($t(58) = 3.27, p < .05$) et de la détresse psychologique ($t(58) = 2.96, p < .01$).

Les femmes ayant une perception de contrôle supérieure à leur conjoint ont un ajustement dyadique significativement supérieur et une détresse psychologique significativement inférieure à l'ajustement dyadique et à la détresse psychologique des femmes ayant moins de perception de contrôle que leur conjoint.

Deux groupes ont également été formés pour évaluer la troisième et quatrième hypothèse prévoyant une moyenne significativement supérieure sur l'ajustement dyadique et inférieure sur la détresse psychologique de la femme lorsqu'elle a un plus grand désir de contrôle que son conjoint comparativement aux moyennes des femmes qui désirent exercer moins de contrôle sur leur environnement que leur conjoint. Le premier groupe comprend des femmes avec un désir de contrôle plus élevé que leur conjoint et le second, des hommes ayant un désir de contrôle plus élevé que leur conjointe². Les résultats sont présentés au tableau 2.

Les analyses au test t ne montrent aucune différence significative entre les femmes qui ont un désir de contrôle plus élevé que leur conjoint comparativement aux femmes qui ont un désir de contrôle inférieur à leur conjoint, et ce même si les moyennes vont dans le même sens que l'hypothèse précédente. Ainsi, il n'existe pas de différences significatives entre les deux groupes de femmes au niveau de l'ajustement dyadique ($t(58) = .60, n.s.$) et de la détresse psychologique ($t(58) = .29, n.s.$). Les femmes ayant un désir de contrôle supérieur à leur conjoint ont un

Le contrôle en lien avec le couple 20

ajustement dyadique et une détresse psychologique qui ne sont pas significativement différents de l'ajustement dyadique et de la détresse psychologique des femmes ayant moins de désir de contrôle que leur conjoint.

Même si aucune hypothèse n'était spécifiée pour les hommes, les tests t ne démontrent aucune différence significative sur l'ajustement dyadique et la détresse psychologique (voir tableaux 1 et 2).

Des corrélations ont été effectuées entre la perception de contrôle, le désir de contrôle, la détresse psychologique et l'ajustement dyadique. Les corrélations considèrent les participants individuellement sans se préoccuper du couple³. Les corrélations obtenues sont présentées au tableau 3. Ainsi, la perception de contrôle est corrélée positivement et significativement avec l'ajustement dyadique et négativement avec la détresse psychologique. Donc, la vie de couple et la santé psychologique s'améliorent lorsque les gens estiment exercer un plus grand contrôle sur leur environnement.

Le fait que le désir de contrôle soit corrélé négativement avec la détresse psychologique indique qu'une augmentation du désir à contrôler les événements est en relation avec une meilleure santé psychologique. Ces résultats concernant le désir et la perception de contrôle sont en accord avec les analyses de Burger (1992). Par contre, la corrélation entre le désir et l'ajustement dyadique n'est pas significative.

Discussion

L'objectif de cette recherche était d'examiner des différences de contrôle entre deux groupes de femmes sur leur d'ajustement dyadique et leur détresse psychologique. Les analyses préliminaires laissaient déjà voir l'importance de la perception de contrôle. En effet, les gens ayant déjà vécu un divorce affirmaient avoir une plus grande perception de contrôle que ceux n'ayant jamais vécu de divorce auparavant. Il se peut que les gens ayant une plus grande perception de contrôle continuent de se prendre en main, même dans les situations difficiles, et n'hésitent pas (ou moins que les autres) à demander le divorce lorsque leur union devient trop insupportable. Il se peut également que ce soit le contraire. L'expérience et le stress du divorce pourraient amener les gens à prendre davantage conscience de l'importance de diriger leur propre vie et contribueraient ainsi à augmenter leur perception de contrôle.

Dans le but de réaliser l'objectif de la recherche, la première hypothèse prédisait un ajustement dyadique significativement supérieur chez les femmes ayant une perception de contrôle plus élevée que leur conjoint comparativement aux femmes percevant contrôler moins l'environnement que leur conjoint. Cette hypothèse a été supportée. Comme le prévoyait également la seconde hypothèse, la détresse psychologique des femmes est significativement plus élevée lorsqu'elles ont une perception de contrôle moins élevée que leur conjoint comparativement aux femmes qui perçoivent contrôler davantage que leur conjoint.

Les hommes ont une détresse psychologique et un ajustement dyadique semblables, que leurs conjointes aient ou non plus de perception de contrôle qu'eux. Le bonheur dans le couple semble donc passer par différents chemins pour les hommes et pour les femmes. Si la femme a le sentiment d'exercer du contrôle sur son environnement, sa santé psychologique et son ajustement conjugal s'en retrouveront améliorés. Par contre, la satisfaction conjugale et la santé psychologique n'est pas en relation avec la perception de contrôle pour les hommes. Ceux-ci, qu'ils aient ou non une perception de contrôle plus élevée que leur conjointe, ne seront pas plus satisfaits de leur relation conjugale, ni ne vivront pas plus de détresse psychologique.

L'émancipation des femmes durant les dernières décennies, comme mentionné précédemment, est peut-être responsable de l'importance que revêt le contrôle pour ces femmes maintenant. Lorsqu'elles ont le sentiment d'être en contrôle de leur vie, elles sont plus heureuses et plus épanouies dans leur union, alors qu'au contraire, lorsqu'elles n'ont pas ce contrôle, des effets négatifs se font sentir sur leur ajustement dyadique et leur santé psychologique (et peut-être sur d'autres variables qu'il aurait été intéressant de mesurer). Toutefois, étant donné la nature corrélationnelle de ces données, il faut être prudent avant de généraliser et de parler de cause à effet. Il serait envisageable de planifier une étude expérimentale qui viserait à augmenter la perception de contrôle auprès d'un groupe de femmes mariées et d'examiner l'influence de cette manipulation sur des variables comme celles de la présente étude.

De plus amples recherches seraient nécessaires pour examiner ce qui rend les hommes vraiment heureux dans leur relation conjugale. Peut-être que leur niveau d'ajustement dyadique passe par la satisfaction et la réalisation dans leur travail, ou par la réussite financière ou par le simple fait de sentir que leur conjointe est heureuse? De tels résultats seraient intéressants pour mieux comprendre les mécanismes du bonheur dans le couple.

La troisième et quatrième hypothèse portaient sur la notion de désir de contrôle et n'ont pas donné les résultats attendus. Les femmes ayant un plus grand désir de contrôle que leur conjoint n'ont pas un meilleur ajustement dyadique et une plus grande santé psychologique que les femmes ayant un désir de contrôle plus faible que leur conjoint. Même si le désir de contrôle est en général relié à la perception de contrôle, la corrélation ($r = .48$) n'est pas parfaite entre les deux : ils ne mesurent donc pas le même construit. En fait, il semblerait que ce soit au niveau de la perception (subjective, mais réelle) du contrôle sur son environnement que les effets sur l'ajustement et la santé se font sentir et non au niveau du désir de contrôle sur son environnement.

La théorie de la personne/environnement (Conway, Vickers, & French, 1992) prend alors beaucoup de sens. Les gens sont davantage heureux s'ils ont l'impression de bien contrôler leur environnement dans les limites qu'ils le souhaitent.

Les résultats de cette recherche sont confrontés à certaines limites comme par exemple le nombre de couples. Un plus grand échantillon aurait offert des résultats

plus convaincants mais la taille du présent échantillon (60 couples) est tout de même suffisante pour qu'ils soient pertinents et se situe dans la moyenne des recherches dans ce domaine.

Il aurait également été intéressant de mesurer en même temps d'autres variables pour comprendre l'implication du contrôle dans le couple. Des études ultérieures pourraient considérer, par exemple, l'estime de soi, car plusieurs auteurs ont noté son importance dans la dyade (Fernandez, Mutran, & Reitzes, 1998; Rouse, 1984; Thabes, 1997). De plus, les attitudes qu'ont les hommes envers l'émancipation de la femme ainsi que l'évolution des rôles sexuels pourraient constituer des études intéressantes. Ensuite, des mesures de perception et de désir de contrôle directement appliquées au couple aideraient également à la compréhension du contrôle dans le couple.

Il serait intéressant de reproduire la même recherche dans d'autres provinces canadiennes car les lois civiles au Québec ont évolué différemment du reste du Canada (p. ex. la loi du patrimoine familial). Dans son étude, Paradis (1996) remarque une culture familiale différente au Québec par ses origines et ses valeurs distinctes comparativement au reste de l'Amérique du nord. Selon lui, les familles québécoises sont sous un régime matriarcal, quoique en forte baisse depuis les dernières années.

Malgré les limites de cette recherche, il est permis de croire que les résultats peuvent aider les thérapeutes de couple. Ainsi, le thérapeute averti pourra amener le couple à laisser la femme exprimer davantage son besoin à percevoir un contrôle sur

son environnement. La thérapie peut être un moyen préconisé pour augmenter la perception de contrôle. De plus, d'autres recherches peuvent s'intéresser aux différentes modifications de contrôle que peut apporter la thérapie et leurs effets sur la satisfaction dans le couple et la santé psychologique.

Références

- Alain, M. (1989). Traduction française de l'échelle de désir de contrôle. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Antill, J. K. (1983). Sex role complementarity versus similarity in married couples. Journal of Personality and Social Psychology, *45*, 145-155.
- Aronson, E., & Worchel, P. (1986). Similarity versus liking as determinants of interpersonal attractiveness. Psychonomic Science, *5*, 157-158.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. Revue Québécoise de Psychologie, *6*, 102-113.
- Bandura, A. (1989). Perceived self-efficacy in the exercise of personal agency. The Psychologist, *2*, 411-424.
- Bateson, G. (1937). Naven: A survey of the problems suggested by a composite picture of the culture of a New Guinea tribe drawn from three points of view New York : Macmillan.
- Bateson, G. (1972). Steps to an ecology of mind. New York: Balantine Books.
- Berscheid, E., Dion, K., Walster, E., & Walster, G. W. (1971). Physical attractiveness and dating choice: A test of the matching hypothesis. Journal of Experimental Social Psychology, *7*, 173-189.
- Bilodeau, D., Doyle, L., Desrochers, L., Guilbault, D., Lepage, F., & Rochette, M. (1998). Visible ou invisible : lumière sur le travail des femmes. Québec : CSF
- Boyden, T., Carroll, J. S., & Maier, R. A. (1984). Similarity and attraction in homosexual males: The effects of age and masculinity femininity. Sex Roles, *10*, 939-948.
- Burger, J. M. (1989). Negative reactions to increase in perceived personal control. Journal of Personality, *52*, 71-89.
- Burger, J. M. (1992). Desire for control: Personality, social and clinical perspectives. New York: Plenum.
- Burger, J. M., & Cooper, H. M. (1979). The desirability of control. Motivation and Emotion, *3*, 381-393.
- Buss, D. M. (1985). Human mate selection. American Scientist, *73*, 47-51.

- Byrne, D. (1997). An overview (and underview) of research and theory within the attraction paradigm. Journal of Social and Personal Relationships, 14, 417-431.
- Byrne, D., & Clore G. L. (1970). A reinforcement model of evaluative responses. Personality : An International Journal, 1, 103-128.
- Byrne, D., Clore, G. L., & Smeaton, G. (1986). The attraction hypothesis: Do similar attitudes affect anything? Journal of Personality and Social Psychology, 51, 1167-1170.
- Coleman, R. E., & Miller, A. G. (1975). The relationship between depression and marital maladjustment in a clinic population: A multi-trial, multi-method analysis. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 30, 48-49.
- Conway, T. L., Vickers R., & French, J. R. P. (1992). An application of person-environment fit theory: Perceived versus desired control. Journal of Social Issues, 48, 95-107.
- Courtright, J. A., Millar, F. E., Rogers-Millar, L. E. (1979). Domineerigness and dominance: Replication and expansion. Communication Monographs, 46, 179-192.
- Dubé, L., et Auger, L., (1984). Identité féminine dans un monde en changement : étude des processus d'identité sociale. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 16, 298-310.
- Elder, G. H. (1969). Occupational mobility, life patterns, and personality. Journal of Health and Social Behavior, 10, 308-323.
- Fernandez, M. E., Mutran, E. J., & Reitzes, D. C. (1998). Moderating the effects of stress on depressive symptoms. Research on Aging, 20, 163-182.
- Filsinger, E. E., & Wilson, M. R. (1983). Social anxiety and marital adjustment. Family Relations : Journal of Applied Family and Child Studies, 32, 513-519.
- Garant, V., & Alain, M. (1992). Traduction française de l'échelle S.O.C. (Spheres of Control). Document inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Garant, V. & Alain, M. (1995). Perception de contrôle, désir de contrôle et santé psychologique. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 27, 251-267.
- Glick, P. (1989). Remarried families, stepfamilies, and stepchildren : A brief demographic analysis. Family Relations, 38, 24-27.
- Hafner, R. J. (1986). Marriage and Mental Illness. New York: Guilford.

- Howard, J. A., Blumstein, P., & Schwartz, P. (1987). Social or evolutionary theories? Some observations on preferences in human mate selection. Journal of Personality and Social Psychology, *53*, 194-200.
- Ilfeld, F. W. (1976). Methodological issues in relating psychiatric symptoms to social stressors. Psychological Reports, *39*, 1251-1258.
- Information Canada (1970). Rapport de la Commission royale d'enquête : La situation de la femme au Canada. Ottawa.
- Kalick, S. M., & Hamilton, T. E. (1986). The matching hypothesis reexamined. Journal of Personality and Social Psychology, *51*, 673-682.
- Kovess, V., Murphy, H. G. M., Tousignant, M., & Fournier, L. (1985). Évaluation de l'état de santé de la population des territoires des DSC de Verdun et de Rimouski. Montréal: Unité de recherche du Centre hospitalier Douglas.
- Lazure, J. (1975). Le jeune couple non marié : Une nouvelle forme de révolution sexuelle. Montréal : Les presses de l'université du québec.
- Millar, F. E., Rogers, L. E., & Courtright, J. A. (1979). Relational control and dyadic understanding. An exploratory predictive regression model. In D. Nimmo (Ed.), Communication yearbook III. (pp.204-221). New Brunswick: Transaction Books.
- Nias, D. K. (1979). The classification and correlates of children's academic and recreational interests. Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines, *20*(1), 73-79.
- Paradis, L. (1996). Le jeune couple non marié : Choix de vie... ou cheminement à la carte. Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval.
- Paulhus, D. L. (1983). Sphere-specific measures of perceived control. Journal of Personality and Social Psychology, *24*, 571-584.
- Paulhus, D. L., Molin, J., & Schuchts, R. (1979). Control profiles of football players, tennis players, and nonathletes. Journal of Social Psychology, *108*, 199-205.
- Paulhus, D. L., & Christie, R. (1981). Spheres of control: An interactionist approach to assessment of perceived control. In H. M. Lefcourt (Ed.), Research with the locus of control construct: Assessment methods (Vol. 1, pp.161-188). New York: Academic Press.
- Rogers, E., & Farace, R. (1975). Analysis of relational communication in dyads: New measurement procedures. Human Communication Research, *1*, 222-239.

- Rogers-Millar, E. & Millar, F. E. (1979). Domineeringness and dominance : A transactional view. Human Communication Research, 5, 222-246.
- Rosenbaum, M. E. (1986). The repulsion hypothesis : On the nondevelopment of relationship. Journal of Personality and Social Psychology, 61, 1156-1166.
- Rouse, L. P. (1984). Models, self-esteem, and locus of control as factors contributing to spouse abuse. Victimology, 9, 130-141.
- Schullo, S. A. & Alperson, B. L. (1984). Interpersonal phenomenology as a function of sexual orientation, sex, sentiment, and trait categories in long-term dyadic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 47, 983-1002.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of Marriage and the Family, 38, 15-28.
- Spanier, G. B., & Thompson, L. (1982). A confirmatory analysis of the dyadic adjustment scale. Journal of Marriage and the Family, 44, 731-738.
- Statistique Canada (1997). Gain des hommes et des femmes 1995, n° 13-217-XPB au catalogue, Ottawa.
- Stroebe, W., Insko, C. A., Thompson, V. D., & Layton, B. D. (1971). Effects of physical attractiveness, attitude similarity, and sex on various aspects of interpersonal attraction. Journal of Personality and Social Psychology, 18, 79-91.
- Strong, S. R., Hills, H. I., Kilmartin C. T., & DeVeries, H. (1988). The dynamic relations among interpersonal behaviors: A test of complementarity and anticomplementarity. Journal of Personality and Social Psychology, 54, 798-810.
- Tesser, A. (1988). Toward a self-evaluation maintenance model of social behavior. Advances in Experimental Social Psychology, 21, 181-227.
- Thabes, V. (1997). Survey analysis of women's long-term, postdivorce adjustment. Journal of Divorce and Remarriage, 27, 163-175
- Thiessen, D. D., & Gregg, B. (1980). Human assortative mating and genetic equilibrium : An evolutionary perspective. Ethology and Sociobiology, 1, 111-140.
- Thompson, S. C., & Spacapan. S. (1991). Perceptions of control in vulnerable populations. Journal of Social Issues, 47, 1-21.
- Wichstrom, L., & Holte, A. (1993). Relationship control and interpersonal perception in marriage. Scandinavian Journal of Psychology, 34, 149-160.

Winch, R. F., Ktsanes, T., & Ktsanes, V. (1954). The theory of complementary needs in mate selection: An analytic and descriptive study. American Sociological Review, 19, 241-249.

Note de bas de page

1. Les quatre couples, dont un seul des partenaires a retourné le questionnaire, ont été éliminé de ces analyses ($\underline{N} = 60$).
2. Les quatre couples, dont un seul des partenaires a retourné le questionnaire, ont été éliminé de ces analyses ainsi que 6 couples dont le désir de contrôle est équivalent ($\underline{N} = 54$).
3. Les quatre participants dont le partenaire n'a pas retourné les questionnaires ont été ajoutés à l'échantillon ($\underline{N} = 124$).

TABLEAU 1

Moyennes des femmes et des hommes dont la conjointe a une perception de contrôle supérieure à son conjoint vs. celles des femmes et des hommes dont la conjointe à une perception de contrôle inférieure à son conjoint

Perception de contrôle	Variables dépendantes			
	Ajustement Dyadique		Détresse psychologique	
	Femmes		Femmes	
	<u>M</u>	ET	<u>M</u>	ET
Conjointe > Conjoint (N = 41)	118.83	11.58	2.87	1.03
Conjointe < Conjoint (N = 19)	112.21	12.25	3.66	0.87
Perception de contrôle	Ajustement Dyadique		Détresse psychologique	
	Hommes		Hommes	
	<u>M</u>	ET	<u>M</u>	ET
	Conjointe > Conjoint (N = 41)	115.07	13.55	2.58
Conjointe < Conjoint (N = 19)	109.84	12.53	2.85	0.94

TABLEAU 2

Moyennes des femmes et des hommes dont la conjointe a un désir de contrôle supérieur à son conjoint vs. celles des femmes et des hommes dont la conjointe à un désir de contrôle inférieur à son conjoint

Désir de contrôle	Variables dépendantes			
	Ajustement dyadique		Détresse psychologique	
	Femmes		Femmes	
	<u>M</u>	ET	<u>M</u>	ET
Conjointe > Conjoint (N = 20)	117.81	13.14	3.07	1.16
Conjointe < Conjoint (N = 34)	115.91	11.37	3.16	0.93
Désir de contrôle	Ajustement Dyadique		Détresse psychologique	
	Hommes		Hommes	
	<u>M</u>	ET	<u>M</u>	ET
	Conjointe > Conjoint (N = 20)	113.35	15.39	2.90
Conjointe < Conjoint (N = 34)	113.47	11.81	2.50	0.75

TABLEAU 3

Intercorrélations entre les différentes variables (N = 124)

	Ajustement dyadique	Perception de contrôle	Désir de contrôle	Détresse psychologique
Ajustement dyadique				
Perception de contrôle	.18*			
Désir de contrôle	.03	.48**		
Détresse psychologique	-.36**	-.31**	-.19*	

* p < .05. ** p < .01